

# **L'Ecole des Chartes. Porte d'entrée, rue de Chaume. Salle des cours.**

**Numéro d'inventaire** : 1979.26329

**Type de document** : image imprimée

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1850 (restituée)

**Collection** : L'Illustration, Journal Universel.

**Description** : gravure de presse d'après gravure sur bois ruban adhésif au dos de la feuille page découpée

**Mesures** : hauteur : 368 mm ; largeur : 261 mm

**Notes** : Vues de l'Ecole des Chartes. Haut de page : Porte d'entrée de l'Ecole des Chartes, rue de Chaume. Bas de page : Salle des cours de l'Ecole des Chartes date restituée au crayon papier : "Nov.-Déc. 1850" Article extrait de : "L'Illustration, Journal Universel."

**Mots-clés** : Bâtiments scolaires : Établissements d'enseignement supérieur

**Filière** : Grandes écoles

**Niveau** : non précisée

**Nom de la commune** : Paris

**Nom du département** : Paris

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 341

ill.

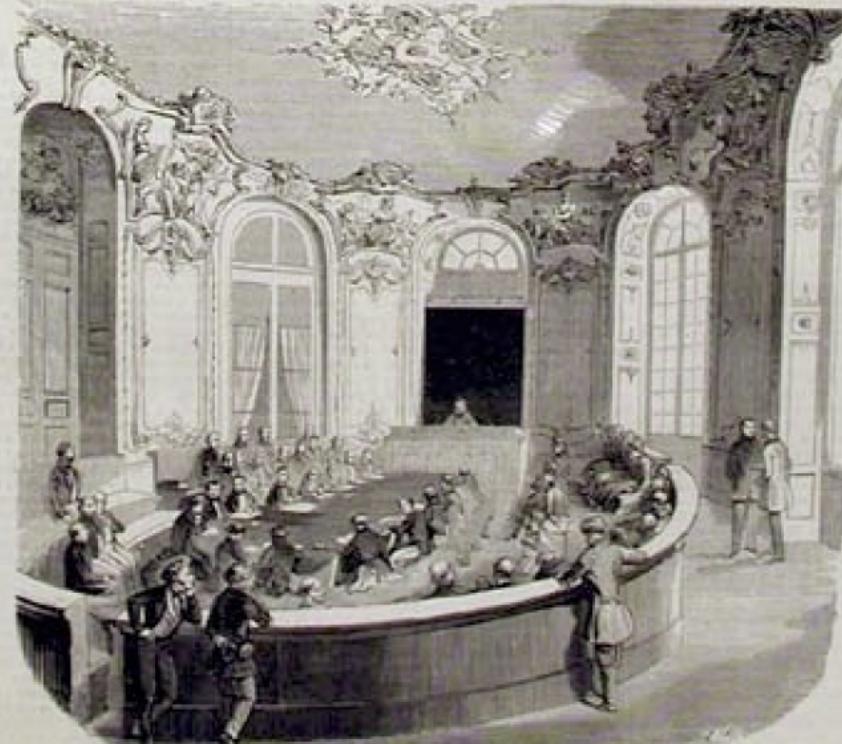
**Lieux** : Paris, Paris

russe qui le même hiver fut arrêté jusqu'à son mort, jusqu'à ce qu'il fut présent à son tour devant la justice. Ce Diderot, très-plaisant passe-temps, retrouve son rôle dans la maison de la maison, et le Monseigneur qui suit les hommes attrape la main d'un honnête. La conclusion nous semble peu drôle de l'artiste. Le poète est ironique, c'est un des meilleurs rôles de Rostand.

Encore une fois, on vous fera grâce du résumé de nos nouvelles en considération de ces vignettes. Ce qu'il y a de drôle dans ce roman ? Mais il y a un rire très confortable, comme vous verrez, si combien de ces participants de la gloire la révèlent tout éveillé, et dans l'illusion leur culture beaucoup plus étendue ! Une pipe, deux aubergines, une poêlée de fèves en 1716, éclateront, et voilà notre homme qui tombe au ciel sur les ailes de la Mère de Dieu ! Shakespeare a si bien débâillé les inventions fantastiques. Seulement le grand poète fait rire son monde par son postichement, ne trouvant pas de bon sens que d'illusions, et le bon Rostand. Les commandes des impériaux-princes ou des princes-bourgeois, la croix d'honneur, l'envie d'un grand honneur de la peinture, le dîner chez M. le président de la République et, pour l'achever de prendre, le mariage californien : voilà les étapes de notre voyageur en rêve, et c'est le fait d'une ambition raisonnante et même valoureuse. Les maîtres rebouteuses, Carravagio, Salvator Rosa et Michel-Ange ; les maîtres grecs, Raphaël et Rubens, ou tout simplement les fauves, délaissent d'autres rêves dans leur bel île de rapin. D'ailleurs placé à M. Ingres, si fier de vous conseiller et qui choisit de vous servir ; mais enfin il croit de prendre les vignettes comme elles viennent, et les rapins d'aujourd'hui pour ce qu'ils sont. A peine enterré dans son image, comme les dieux mythologiques, notre artiste — il est temps de lui rendre son vrai nom — plane au-dessus des nécessités terrestres ; il a triomphé du premier château qui arrivait l'ensor de ces gênes ; il est admis au musée, à la place d'honneur ; c'est son rêve qui commence. Laissez-le faire ; rêver, n'est-ce pas toute la vie de l'artiste et presque tout son honneur ? Si l'on débute dans les espaces imaginaires, il est affranchi de toutes les peintures modestes du réel, il commence par celles du livre ; son œuvre est née, son adresse habile et tombée en pâle, un autre ordre l'attend qui lui attribue la croûte du violon, abîme où il le voit dans la lune avec Cyrano de Bergerac, juché sur son astuce rebouteuse ; les romanesques plus fastueuses châtaillent ses oreilles. Admirable ! Mais magnifique ! C'est le tableau de Barbizon. Il n'aura plus le soin d'agréer de se constituer le vrai spectateur de son chef-d'œuvre et de le cultiver chez les marchands de livre à bras, un connaisseur le lui paye vingt mille francs ; les commandes pleuvent, il est en demande ; quelle charge ! Si vous n'en croyez rien, c'est que vous n'avez jamais été à Barbizon. Le voilà grand homme, il est débouché, il a tiré sa gloire à chaque portail de famille, vous verrez bien que c'est un homme raisonnable, même dans sa tête. Il sait que le présent est le bijou de la maison, que les plus belles ont leurs certitudes, et que les viseuses valent toujours l'original d'un. Comme c'est raisonnable ! — Je le crois bien, c'est d'un autre Barbizon — Ah ! c'est de Barbizon ? — C'est de plusieurs autres dirigeant, sans compter l'autre, — Vous n'en direz rien ! Quoi, encore ? Une grande beauté, la fille d'un nabab, a offert le musée de Barbizon, et se permet le moment de la révéler, mais un reste de la



Porte d'entrée de l'Ecole des Chartes, rue de Chancery



Salles des cours de l'Ecole des Chartes.

plus glorieuse s'échappe de sa poche, et il n'a plus rien à envier à ses plus illustres prédecesseurs. Charles-Quint remua le processus du Titien ; l'empereur Maximilien portait l'étoile d'Albert Dürer, et Henri VIII présentait la palette à Holbein ; il est trop juste que leurs descendants se fassent honneur par ce grand artiste. Macassan, Barbizon est évidemment, les moins sont partis, l'artiste n'est pas vaincu, les commandes se font attendre, à *Montmartre* un peu plus des liseuses se combinent de la concurrence dans la dernière production des Barbizons, et, pour empêcher de disparaître, il a essayé de faire aux sonnes, et il ne retrouve devant sa gloire que les mains mortes et les dents calcinées d'un fantôme.

Voilà deux grands doigts en l'humour de l'Ecole des Chartes, mais en abusant la grande, qui est de malheureuse ressource. L'établissement de cette école date de 1821, le Ministre qui l'ouvrit sous la Restauration se conforma à une idée de Napoléon destinée à l'état d'eschelle. Ce grand organisateur, ne pouvant réaliser la congrégation de Saint-Maur, aurait vaincu cette des bibliothèques civiles dans un Portefeuille nouveau. Les ordonnances de 1823 et de 1827, qui, tout quelques modifications, régissent aujourd'hui l'école, ne pouvaient empêcher le but que se proposait l'empereur. Il résulte de leurs principales dispositions que les cours de l'Ecole des Chartes, ouverte à des jeunes gens de dix-huit ans, se diviseront en cours élémentaire et en cours de diplomatie et de télégraphie française. Dans le premier, dont la durée est d'un an, les élèves apprendront à déchiffrer les châtais ; le second, d'une durée double, leur explique les distinctions des mayens îles, et les dirige dans la science critique des manuscrits écrits de cette époque. Après quoi, les adeptes sont rendus au monde, grâce à une pension et brevetées bibliothécaires, le premier siège vacant. Voilà de beaux débordements ! Croyez-moi, cependant, que quelques-uns de ces messieurs se pencheront au service et en deviennent plus ou moins grassement pour les successeurs directs des Nabbas, des Balaïts et des Sainte-Polayé. Sans nier l'utilité des cours, il convient de faire justice à l'artiste et au rôle de plus grand honneur, il est précis de donner d'autant d'importance à leurs publications que la bibliothèque de l'Ecole des Chartes, après vingt-cinq ans de recherches et de travaux,

qui les honorent depuis ce qu'il nous semble être, c'est une gloire très-légère. Nous voudrions le attribuer au brevet d'artiste de télégraphie la vertu que le rôle du militaire a dans les éditions de Malibran, et, pour tout dire, un Eugène Boudin, un Baudelaire ou Baudelaire, ou l'ensemble des œuvres de l'Ecole des Chartes ? Possesse le chapitre de certaines autres préférences, car nous bien nous ne faisons le prison à personnes ; mais les amis de l'organisation déploreraient toujours l'absence de quelque marquise qui montrent quel peu d'effort a protesté contre la nature : nous de tout honneur devons à l'abstinenza. M. Sainte-Sauveur fait moins à la partie officielle à leurs yeux, et A. pour l'art, devrait écrire pour M. Malibran, ou croire que l'art n'est pas de la nature quand on a déchiffré quelques lignes de manuscrits sur un papier déchiré, ou qu'en feuillant un grand livre de poésie il y a des personnes nées, ou croire que certaines sortes de quadriges n'ont pas d'âge.

Il est vrai que M. Malibran n'est pas un artiste, un préfet ou de préfet, mais tout simplement un homme de l'ordre, l'ordre, d'un servir, et c'est

Parcours Rostand.

